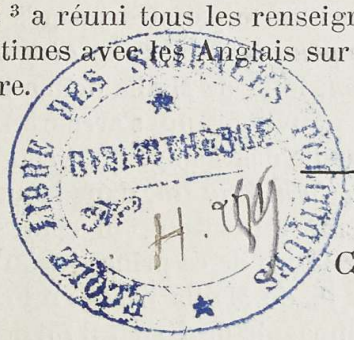
H
959
Dépôt
Annexe
BIBLIOTHEQUE DE SCIENCES PO
1 521 523

ECOLE DES HAUTES ETUDES BIBLIOTHÈQUE

de l'hiver à travers les montagnes de Kjœlen, mais à grand'peine et en faisant de grosses pertes. M. Oeverland, qui a étudié dans les archives les rapports militaires et qui connaît bien la topographie, a retracé d'une manière heureuse les vicissitudes de cette expédition et réduit à néant les exagérations de la tradition. M. Thrap, dans son livre sur *le Diocèse de Bergen au* XVII^e^ *siècle*[1], a esquissé d'après les délibérations du chapitre de Bergen les institutions ecclésiastiques, la situation intellectuelle des gens d'église et la condition morale de la population pendant cette période ; il a étudié principalement les élections des prêtres par les fidèles et cherché à établir les résultats de ce système, qui fut aboli par la royauté absolue. M. Barstad a dans son ouvrage *La justice militaire en Norvège il y a deux cents ans*[2] étudié les institutions militaires de la même époque, pendant que M. Larsen dans un livre sur *La guerre maritime de 1807 à 1814*[3] a réuni tous les renseignements authentiques sur les combats maritimes avec les Anglais sur les côtes norvégiennes pendant cette guerre.

Gustave Storm.



CHINE.

Les documents relatifs à l'histoire de la Chine, fort nombreux et fort intéressants, offrent au savant un champ presque illimité de recherches qui n'a encore été que partiellement exploré. Nous nous proposons, dans ce Bulletin, d'indiquer — comme nous l'avons fait ailleurs pour les religions de la Chine[4] — les travaux qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur les différents points de l'Histoire de ce vaste empire, et de marquer, chaque fois que l'occasion se présentera de le faire, les trop nombreuses lacunes encore à combler. On verra qu'une histoire critique, scientifique de ce pays, telle que nous l'entendons aujourd'hui en Europe, n'existe pas, que si les sinologues ont déployé beaucoup de savoir et de sagacité dans la traduction et

1. Bergenske Kirkeforhold i del 7de Aarhundrede, af Daniel Thrap. Kristiania 1879. 150 pp.

2. *Militær Justites i Norge for* 200 *Aariden,* ved J. Barstad. Kristiania 1879. 123 pp.

3. *Fra Krigens Fid* 1807-1817, *Bidrag til den vorske Marines Historie,* samlede og udgivne af N. A. Larsen. Christiania 1879. 281 pp.

4. *Revue de l'histoire des religions*, t. I, 1880, pp. 346-356.

139

l'interprétation des *King* (livres canoniques), ils sont restés dans les études historiques bien au-dessous de ce qu'on était en droit d'espérer d'eux. Cependant ce Bulletin suffira à donner à l'Européen qui s'occupe des choses d'Extrême-Orient une idée des publications déjà faites, et à montrer au Chinois qui a pu s'étonner que son pays, dont la population est le quart de celle du globe, ne tienne aucune place dans le *Discours sur l'Histoire universelle*[1] de Bossuet, que la Chine n'en a pas moins été l'objet de l'attention des barbares d'Occident.

Annales. — Le plus important — autant par ses proportions que par la quantité des matériaux qui s'y trouvent accumulés — des ouvrages dont nous ayons à parler, est la traduction qu'a donnée le Père de Mailla du *Tong kien kang mou*[2]. Cet ouvrage, tiré et abrégé sous la direction du célèbre philosophe Tchou hi du *Tong kien* de Sse-ma Kouang, puis continué et corrigé à diverses reprises par des savants, comprend l'histoire des dynasties impériales jusqu'à celle des Yuan. A l'aide du *Ming che ki sse peun mo,* du *Tong kien ming ki tsuen tsaï* et du *Ming ki pien mien*, le P. de Mailla donna l'histoire des Ming et, avec le second de ces ouvrages qui s'arrête à 1659, commença l'histoire de la dynastie actuelle des Tsing, qu'il continua à l'aide du *Tsing tching ping ting sou han fang lio*, dans lequel on trouve la relation des guerres de l'empereur Kang hi contre les Eleuthes et l'abrégé des événements de la vie de ce prince jusqu'à sa quarantième année. Le manuscrit du P. de Mailla passa en France en 1737 ; après la destruction de la compagnie de Jésus, il fut déposé dans la bibliothèque du grand collège de Lyon, tomba ensuite entre les mains du ministère public, et fut cédé à l'abbé Grosier en toute propriété par acte passé devant notaire le 3 août 1775. Après ces nombreuses pérégrinations, le manuscrit a enfin trouvé un repos durable à la Bibliothèque nationale de Paris, où les dix tomes qui le composent, reliés en cinq volumes in-folio, font partie du fonds français sous les nos 12210-12214.

Grosier, aidé de Leroux Deshauterayes, s'empressa de publier cette

1. Il est curieux en effet que Bossuet qui, dans la troisième partie de son *Discours, les Empires*, consacre un chapitre aux Scythes, aux Éthiopiens et aux Égyptiens, ait passé les Chinois sous silence.

2. *Histoire générale de la Chine,* ou *Annales* de cet empire; traduites du Tong-Kien-Kang-Mou, par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, jésuite françois, missionnaire à Pékin : publiées par M. l'abbé Grosier, et dirigées par M. le Roux des Hautesrayes, conseiller-lecteur du roi, professeur d'arabe au collège royal de France, interprète de Sa Majesté pour les langues orientales. Ouvrage enrichi de figures et de nouvelles cartes géographiques de la Chine ancienne et moderne, levées par ordre du feu empereur Kang-hi, et gravées pour la première fois. A Paris, 1777-1785, 13 vol. in-4.

importante histoire qui parut de 1777 à 1780 en onze volumes in-4°. Le premier volume comprend, outre la liste des souscripteurs, le discours préliminaire de Grosier et les observations de Deshauterayes, treize lettres du P. de Mailla relatives à l'histoire de la Chine et le commencement du manuscrit. Grosier ajouta un douzième volume (1783) contenant la table alphabétique de l'ouvrage, la table des *Nien hao* (noms de règnes), une nomenclature géographique et trois mémoires historiques sur la Cochinchine, le Tong-king et les premières entreprises des Russes contre les Chinois. Les Mémoires sur la Cochinchine et le Tong-king, écrits par le P. Gaubil, n'étaient d'ailleurs qu'une réimpression de travaux déjà parus dans le trente-unième recueil des *Lettres édifiantes*. Enfin, pour terminer sa besogne d'éditeur, Grosier donna dans un treizième et dernier volume (1785) une *Description générale de la Chine* qui fut réimprimée en 2 volumes en 1787, et qui, revue et considérablement augmentée, devint, à la troisième édition publiée de 1818 à 1820 en 7 vol. in-8, un des meilleurs ouvrages relatifs à la Chine dont le prix aux ventes publiques (de huit à dix francs) n'est pas en rapport avec le mérite. Elle avait eu d'ailleurs les honneurs de traductions en langues étrangères[1].

L'ouvrage du P. de Mailla n'est pas sans défaut et, comme le dit le P. Gaubil dans une lettre à M. de l'Isle[2] : « La traduction française du *Tong-kien-kong mou*, du P. de Mailla, mériteroit d'être remaniée par un homme bien au fait sur la Chine et d'un grand travail, et zélé pour la Chine. Or, cela me paroît bien difficile ; il y a dans cette version du P. de Mailla bien des articles à retoucher, et plusieurs qui demandent de la critique. Cet ouvrage a été fait un peu trop vite, et il auroit dû être mieux examiné en Chine ; on se pressa un peu trop de l'envoyer à Lyon. Il contient d'excellents matériaux pour l'histoire ; mais, pour s'en bien servir, il faut être au fait sur les affaires de la Chine, et en état de voir ce qu'il y a à y retrancher ou à y ajouter. » — Le P. Janin, augustin, en fit un abrégé en 1769[3], mais son œuvre n'a pas vu le jour, et elle est conservée à la bibliothèque de la ville de Lyon ; le manuscrit, en deux volumes in-4, comprend 788 pages, plus une introduction de 28 pages.

On ajoute généralement comme supplément à l'ouvrage du P. de

1. En anglais : London, 1788, 2 vol. in-8 ; *ibid.*, 1795, 2 vol. in-8 ; en allemand : Frankfurt a. M., 1789, gr. in-8 ; et en italien.

2. *Panthéon littéraire*, IV, p. 64.

3. *Annales de la Chine*, réduites en abrégé par le Père Janin, augustin, sur la version françoise de J.-M. Moyriac de Mailla, missionnaire apostolique connu en Chine sous le nom de Fong-Ping-Tching. 1769.

Mailla une Histoire de la dynastie des Ming, composée par l'empereur Kien long, et traduite du chinois par l'abbé Delamarre des Missions étrangères. Une portion seulement de l'œuvre de ce missionnaire a vu le jour : c'est celle qui s'étend de l'année 1368, commencement du règne de Hong wou, jusqu'à 1505; elle fut d'abord imprimée dans la *Revue de l'Orient,* sous le titre de : *Annales chinoises de la dynastie Min*, puis réunie en un volume in-4[1].

Le *Tong kieng kang mou* fait partie de cette série d'histoires connues en Chine sous le nom de *Pien nien* ou Annales, et dont le plus ancien spécimen est le *Tchoun tsieou*, le cinquième des livres canoniques (*King*) et le seul véritablement écrit par Confucius; le *Tchoun tsieou*, compilé par le Sage environ 480 ans avant notre ère, comprend les Annales de sa patrie, la principauté de Lou (portion de la province actuelle du Chan-toung), de 722 à 481 av. J.-C.

On doit ajouter à cet ouvrage assez maigre les trois anciens commentateurs : Tso chi, disciple du Sage, Kong yang, de la dynastie des Han, et Keou lang qui vivait au 1[er] siècle avant notre ère. Les travaux de ces trois commentateurs sont comptés parmi les livres canoniques du second ordre. Le D[r] Legge a donné la traduction du *Tchoun tsieou* dans ses *Chinese Classics*[2], et le D[r] Bretschneider écrivait dans le *Chinese Recorder* (IV, 1871, p. 51) que le P. Daniel, de la Mission ecclésiastique de Peking, avait fait, il y a une quarantaine d'années, un travail semblable qui n'a pas été publié. Une traduction française de Deshauterayes n'a pas été plus heureuse, mais il en existe à notre connaissance deux copies manuscrites : l'une à la Bibliothèque nationale (Ms. fr. 14686); l'autre, qui avait appartenu à Rémusat, est entre les mains de M. Trübner, libraire à Londres.

Le *Tchou chou ki nien*, ou Annales des livres écrits sur Bambou, entre également dans la série des Annales; c'est une chronique qui fut trouvée, dit-on, 284 ans après J.-C. dans un tombeau des princes de Wei, et comprend un abrégé de l'histoire chinoise depuis Hoang ti jusqu'à l'an 299 avant J.-C. De Guignes se servit de cet ouvrage et en intercala des extraits entre les différents chapitres du Chou king de Gaubil. Plus tard, Ed. Biot, en français dans le *Journal asiatique*[3],

1. *Histoire de la dynastie des Ming,* composée par l'empereur Khian-loung, traduite du chinois par M. l'abbé Delamarre des Missions étrangères, pouvant servir de supplément à l'Histoire générale de la Chine du Père de Mailla. Première partie comprenant les dix premiers livres. Paris, V[e] Benjamin-Duprat, 1865, in-4.

2. *The Chinese Classics...* Vol. V, parts I-II, Hong-kong, 1872.

3. *Tchou-chou-ki-nien*, ou Tablettes chronologiques du livre écrit sur Bam-

le docteur Legge en anglais dans les *Prolégomènes* de son *Shoo-king* [1], donnèrent des versions de cet ouvrage.

Ouvrages généraux. — Plus ancienne que l'histoire de Mailla est celle du P. Martin Martini, dont la première partie, qui s'étend jusqu'à la naissance du Christ, a été seule publiée [2]. La seconde partie, qui a été évidemment écrite, ne paraît pas avoir été imprimée et semble même être perdue [3].

Intéressante à un autre point de vue est l'histoire de la Chine, traduite du persan d'Abdallah Beidavi, qui s'étend depuis le premier homme, Pan Kou, jusqu'à la naissance de Gengis Khan, l'an 549 de l'hégire (1154 ap. J.-C.). Le texte de cette chronique a été publié avec une version latine par A. Müller [4], et Weston en a donné une traduction anglaise [5].

Nous ne rappelons que pour mémoire les médiocres travaux signés de Sénancour [6], de Gützlaff [7], de Thornton [8].

On voit qu'une histoire générale de la Chine manque encore, la seule que nous possédions étant celle de Mailla qui est plutôt une

bou, ouvrage traduit du chinois par M. Édouard Biot (*Journal asiatique*, 3e sér., vol. XII, déc. 1841, et vol. XIII, mai 1842).

1. *The Chinese Classics*... Vol. III, part 1, proleg., chap. IV.

2. Martini Martinii Tridentini e Societate Jesu Sinicae Historiae Decas prima Res à gentis origine ad Christum natum in extremâ Asia, sive Magno Sinarum Imperio gestas complexa. Monachii, Typis Lucae Straubii, 1658, in-4. — Idem, Amstelaedami, apud Ioannem Blaev, 1659, in-8. — Traduit en français par l'abbé Le Peletier. Paris, Claude Barbin, 1692, in-12.

3. Voir le Recueil de Thévenot, II, 1696 : Synopsis chronologica Monarchiae Sinicae ab anno post diluvium 275 usque ad annum Christi 1666. — Cf. *Bibliotheca Sinica*, col. 234.

4. Abdallae Beidavaei Historia Sinensis, *Persicè* è geminô Manuscriptô edita, Latinè quoque reddita ab Andrea Mvllero Greiffenhagio accedunt ejusdem Notae marginales... Berolini, Typis Christophori Rungii, anno 1677, expressa, nunc verò una cum additamentis edita ab Autouris filio quodvvultdeo Abraham Mullero. Jenae, Prostat apud Joannem Bielkium, 1689, in-4.

5. A Chinese Chronicle : by Abdalla of Beyza. Translated from the Persian, with Notes and Explanations. By S. Weston... London, William Clarke, 1820, in-8.

6. Résumé de l'histoire de la Chine par M. de S***. Paris, Lecointe et Durey, 1824, in-48; — 2e éd., ibid., 1824; — Bruxelles, 1825, in-48.

7. A Sketch of Chinese History, ancient and modern : comprising a Retrospect of the Foreign intercourse and trade with China... London, Smith Elder Co, 1834, 2 vol. in-8. — Gützlaff's Geschichte des Chinesischen Reiches, von den ältesten Zeiten bis auf den Frieden von Nanking, herausgegeben von Karl Friedrich Neumann. Stuttgart u. Tübingen, 1847, in-8.

8. A History of China from the earliest Records to the Treaty with Great Britain in 1842 by Thomas Thornton Esq. London, Allen, 1844, in-8, vol. Ier (seul paru).

mine de renseignements qu'une véritable histoire. Il n'y a même pas pour la Chine un de ces livres qui, malgré des apparences modestes, sont des merveilles de science, et dans lesquels sont présentés sous une forme abrégée non seulement les événements importants, mais aussi la plupart des faits secondaires de l'histoire d'un pays. Le Céleste Empire, moins heureux que l'Orient ancien, la Russie ou l'Autriche-Hongrie, attend encore un Maspéro, un Rambaud ou un Léger. Nous avons bien l'histoire complète de la Chine publiée en 2 vol. in-12, en 1860, chez Parent-Desbarres, mais c'est un ouvrage à refaire[1].

Dans cette énumération des histoires générales de la Chine, nous ne saurions passer sous silence les *Descriptions* de ce vaste empire, qui comprennent en outre des chapitres relatifs aux sciences et aux arts, aux mœurs et aux coutumes, etc., des travaux fort importants au point de vue spécial dont nous nous occupons aujourd'hui. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage de Grosier. Avant et au-dessus de lui, il faut placer l'énorme compilation du P. du Halde.

Les lettres et les mémoires de vingt-sept missionnaires de la Compagnie de Jésus ont servi à rédiger cet ouvrage, dont le prospectus parut en 1733[2]. L'ouvrage lui-même fut publié à Paris en 1735, en quatre volumes in-folio[3]. Au point de vue historique, le plus intéressant de ces volumes est le quatrième, qui renferme les Voyages des PP. Gerbillon et Verbiest en Tartarie, et les Observations du P. Régis sur la Corée et le Tibet. Les Voyages en Tartarie du P. Gerbillon offrent une grande importance, car le récit de ce missionnaire (également auteur d'une grammaire mandchoue estimée), qui fut avec le P. Pereira interprète dans les négociations entre les Chinois et les Russes à la suite de la campagne de ces derniers sur l'Amour, est beaucoup plus complet que les documents russes traitant du même sujet.

L'ouvrage du P. Du Halde a eu une deuxième édition française à

1. Histoire complète de l'empire de la Chine, depuis son origine jusqu'à nos jours. — Son étendue. — Sa chronologie... Par MM. A. S. et D., professeurs d'histoire de l'Université, et continuée jusqu'à nos jours par M. P. D. Nouvelle édition. Paris, Parent-Desbarres, 1860, 2 vol. in-12.

2. De l'imprimerie de P.-G. Lemercier fils, 1733, 4 pages (2 ff.) in-4.

3. Description géographique, historique, chronologique, politique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise, enrichie des cartes générales et particulières de ces pays, de la carte générale et des cartes particulières du Thibet et de la Corée, et ornée d'un grand nombre de figures et de vignettes gravées en taille-douce, par le P. J.-B. du Halde... A Paris, P.-G. Lemercier, 1735, 4 vol. in-fol.

la Haye[1], et a été traduit en entier en anglais[2] et en allemand[3] et en partie en russe par Ignace de Theils[4]. Parmi ceux qui ont précédé le P. Du Halde dans ce genre de littérature, il faut signaler les PP. Semedo, Kircher, de Magalhaens et Le Comte, tous Jésuites. Les ouvrages importants de Semedo[5], de Magalhaens[6] et de Le Comte, qui avaient été missionnaires à la Chine, offrent beaucoup d'intérêt pour l'étude des mœurs et donnent un grand nombre de renseignements sur les progrès du christianisme dans ce pays, mais ne donnent que peu de faits historiques. Les *Mémoires*[7] du P. Le Comte, écrits d'une manière fort agréable, ont joué un grand rôle dans la grande querelle qui, à la fin du XVII^e^ et au commencement du XVIII^e^ siècle, arma Jésuites, Dominicains et Prêtres des Missions étrangères les uns contre les autres, au grand préjudice de l'œuvre commune de propagation du christianisme en Chine. Ceux que les détails de cette dispute pourraient intéresser trouveront dans notre *Bibliotheca Sinica*[8] plus de quarante colonnes consacrées à l'énumération des mémoires, brochures, etc., relatifs à cette mémorable controverse connue sous le nom de *Question des Rites*. La question des Rites s'est d'ailleurs présentée de nos jours sous une forme nouvelle : en

1. Chez Henri Scheurleer, 1736, 4 vol. in-4.

2. London : Printed by and for John Watts, 1736, 4 vol. in-8; — Lond. : Printed by T. Gardner, for Edward Cave, 1738-1741, 2 vol. in-fol.; — Lond. : Printed for J. Watts, 1741, 4 vol. in-8.

3. Ausführliche Beschreibung des Chinesischen Reichs und der Grossen Tartarey. Rostock, 1747-1749, 4 vol. in-4.

4. Saint-Pétersbourg, 1774-1777, 2 vol. in-4.

5. Imperio de la China i Cultura evangelica en él, por los Religiosos de la Compañia de Iesus. Compuesto por el Padre Alvaro Semmedo, procurador general de la propia Compañia de la China, embiado desde allà a Roma el Año de 1640. Publicado por Manuel de Faria i Sousa. Madrid, 1642, in-4. — Id., Lisboa occidental, 1731, in-folio. — En italien, Romae, 1643, in-4, et 1653, in-4. — En français, Paris, 1645, in-4, et Lyon, 1667, in-4. — En anglais, London, 1655, in-folio.

6. Nouvelle relation de la Chine, contenant la description des particularitez les plus considérables de ce grand empire. Composée en l'année 1668 par le R. P. Gabriel de Magaillans... et traduite du portugais en françois par le sieur B[ernou]. A Paris, chez Claude Barbin, 1688. — Idem, Paris, Étienne Ducastin, 1689, in-4. — Idem, Paris, Louis Lucas, 1690, in-4. — En anglais, London, Thomas Newborough, 1688, in-8.

7. Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, par le P. Louis le Comte de la compagnie de Jésus, mathématicien du Roy. A Paris, chez Jean Anisson, 1696, 2 vol. in-12; souvent réimp. — En anglais, London, 1697, in-8; souvent réimp. — En italien, Florence, 1696, in-8. — En allemand, Frankfurt u. Leipzig, 1696, 1699 et 1700. — En hollandais, La Haye, 1698, 2 vol. pet. in-4, et Utrecht, 1710, in-4.

8. Col. 373-414.

effet, si la bulle *Ex quo singulari* de Benoît XIV l'a réglée définitivement en 1742 pour les catholiques, les protestants ne sont pas d'accord sur le mot chinois à employer pour désigner la divinité, et sous le titre de « *The Term Question*, » les recueils périodiques et les presses de Chine ont donné une quantité de mémoires qui n'ont pas résolu d'une manière satisfaisante le problème de savoir si Dieu était *Shang ti*, ou bien *Shin*, *Tien*, *Tien-chou*, etc.[1].

Mais revenons à nos ouvrages généraux. Le P. Kircher, de même que Du Halde, n'avait pas été en Chine, et sa *China illustrata*[2], basée surtout sur des mémoires du P. Michel Boym, polonais, n'offre guère d'intérêt que pour les missions et les arts. Avant Kircher, Juan Gonzalez de Mendoça[3], augustin, avait donné, en 1585, son *Historia de las cosas mas notables, ritos y costvmbres del Gran Reyno de la China*, fréquemment réimprimée, et traduite en cinq ou six langues; dans sa première partie, cet ouvrage est consacré, comme ceux dont nous venons de parler, aux cérémonies, aux sacrifices, aux us, aux lois, etc.; la seconde partie comprend trois voyages faits en 1577, 1579 et 1581, par des Augustins.

Nous compléterons notre momenclature des ouvrages généraux antérieurs à ce siècle en citant les *Mémoires concernant les Chinois;* nous aurons à reparler plus en détail de cette série si importante de documents à propos du P. Gaubil et de son histoire de la dynastie des Tang.

De nos jours, les Anglais et les Américains, missionnaires protes-

1. Cf. *Bib. Sinica*, col. 595-607.

2. Athanasii Kircheri e Soc. Jesu China monumentis qua sacris qua profanis, nec non variis naturae artis spectaculis, aliarumque rerum memorabilium argumentis illustrata, auspiciis Leopoldi Primi Roman. Imper... Amstelodami, apud Janssonium a Waesberge et Elizeum Weyerstraet, 1667, in-fol. — Id., Amst., a Jac. de Meurs, 1667, in-fol. — En holl., par Glazemaker, Amst., 1668, in-fol. — En français, par Dalquié, Amst., 1670, in-folio.

3. Historia de la cosas mas notables, ritos y costumbres del gran Reyno de la China, en Roma, Bartholome Grassi, 1585, pet. in-8. — Madrid, Pedro Madrigal, 1586, in-8. — Medina del Campo, 1595, in-8. — Çaragoça, 1587, in-8. — Anvers, Pedro Bellero, 1596, in-8. — En italien : Roma, Bartolomeo Grassi, 1586, in-4. — Roma, Giovanni Martinelli, 1586, in-4. — Venetia, Andrea Muschio, 1586 et 1587. — Genova, G. Bartoli, 1586. — En français, par Luc de la Porte, Paris, Ieremie Perier, 1588 et 1589; Paris, Nicolas du Fossé, 1589, in-8; Paris, Abel l'Angelier, 1600; — s. l., Jean Arnaud, 1601; — Lyon, François Arnoullet, 1609; — Rouen, Nicolas Angot, 1614, in-8. — En anglais, par R. Parke, London, 1588, in-4; London, 1853-54, 2 vol. in-8, rééd. par Sir G. T. Staunton pour la Hakluyt Society. — En latin, Francfort, s. a., in-8. — Anvers, 1655, in-4. — En allemand : Frankfurt, 1589, in-4; Leipzig, 1597, in-4. — En hollandais, Amst., C. Claesz, 1595, in-8; — Delf, 1656, in-12.

tants en général, nous ont fourni les ouvrages généraux les plus importants : c'est Medhurst avec *China, its State and Prospects*[1], Karl Gützlaff (allemand) avec *China opened*[2], Doolittle avec *Social Life of the Chinese*[3], Nevius avec *China and the Chinese*[4], mais surtout Sir John Francis Davis avec *the Chinese*[5], et le Dr S. Wells Williams avec son *Middle Kingdom*[6] qui, publié d'abord en 1848, est resté malgré quelques légères erreurs et de nombreuses lacunes le livre le plus populaire et, somme toute, le plus complet. Il est tiré en grande partie du *Chinese Repository*, vaste recueil périodique formant vingt volumes, dont Bridgman et Williams furent les éditeurs[7].

Dans la collection de Didot, l'*Univers pittoresque*, MM. Pauthier et Bazin ont donné, sous le titre de *Chine moderne*[8], un ensemble de renseignements que l'on aurait peine à réunir. La partie historique de cet ouvrage a été traitée par M. Pauthier. L'*Empire du Milieu*[9], de M. de Courcy, n'offre rien d'original et est extrait avec l'adjonction de

1. China : its State and Prospects. With especial reference to the spread of the Gospel... by W. H. Medhurst... London, John Snow, 1838, in-8.

2. China opened; or a Display of the topography, history, customs, manners, arts, manufactures, commerce, literature,... of the Chinese empire by the Rev. Charles Gützlaff, revised by the Rev. Andrew Reed, DD. London, Smith Elder et Co, 1838, 2 vol. in-8.

3. Social Life of the Chinese : with some account of their religions, governmental, educational and business customs and opinions. With special but not exclusive reference to Fuhchau. By Rev. Justus Doolittle... New-York, Harper, 1865, 2 vol. in-8.

4. China and the Chinese : A general description of the country and its inhabitants... by the Rev. John L. Nevius... New-York : Harper Brothers, 1869, pet. in-8.

5. The Chinese : A general description of the empire of China and its Inhabitants. By John Francis Davis Esq... London, Charles Knight, 1836, 2 vol. in-12. — Id., 1840, 1845, 1849 et 1857. — New York, 1836, 2 vol. in-18. — En français, par A. Pichard, 1837, 2 vol. in-8. — En allemand, Magdeburg, 1843, gr. in-8; Stuttgart, 1852, 4 part. in-8. — En hollandais, Amsterdam, 1841, 3 vol. in-8.

6. The Middle Kingdom ; a survey of the geography, government, education, social life, arts, religion, etc., of the Chinese empire and its inhabitants... By S. Wells Williams... New-York et London, 1848, 2 vol. in-12. — Id., 1857, 1861, 1871. — En allemand, Cassel, Volmann, 1852-53, 1 Bd. 2 Abth.

7. The Chinese Repository. Canton, 1832-1851, 20 vol. in-8.

8. Chine moderne ou description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire, d'après des documents chinois. Paris, Didot, 1837-1853, 2 vol. in-8.

9. L'Empire du Milieu. Description géographique. Précis historique. Institutions Sociales, Religieuses, Politiques. Notions sur les Sciences, les Arts, l'Industrie et le Commerce, par le marquis de Courcy, ancien chargé d'affaires de France en Chine. Paris, Didier, 1867, in-8.

quelques erreurs des publications anglaises en général, et du *Middle Kingdom* en particulier. Malgré trois éditions et des comptes-rendus favorables, le livre *France et Chine*[1], de M. O. Girard, ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Deux ouvrages plus récents sont dus à M. Eden[2] et à l'archidiacre Gray[3]; il reste cependant à faire, pour la description générale comme pour l'histoire générale de la Chine, un nouveau travail plus en rapport que ceux de Davis et de Williams avec les études modernes. Le premier volume de l'ouvrage gigantesque du baron de Richthofen[4] nous fait espérer que nous aurons une œuvre définitive à beaucoup de points de vue, mais nous ne pensons pas cependant que la partie historique, l'auteur n'étant pas sinologue, nous révèle des faits nouveaux.

Dans le système bibliographique adopté par les Chinois généralement, et en particulier dans la grande collection des ouvrages les plus estimés dans le pays, dont l'exécution fut ordonnée en 1773 par l'empereur Kien long, la première classe est consacrée aux *Livres canoniques* (*King*), la seconde aux *Ouvrages historiques* (*Che*). Cette classe se subdivise elle-même en :

1° Histoire des différentes dynasties, *Tching che;*
2° Annales, *Pien nien;*
3° Histoires générales, *Ki sse peun mo;*
4° Histoires particulières, *Pié che* [Histoires séparées];
5° Histoires diverses, *Tsa che;*
6° Documents officiels, *Tchaou ling tsow yi;*
7° Biographies, *Tchuen ki;*
8° Extraits historiques, *Che tchaou;*
9° Histoires d'États particuliers, *Tsai ki;*
10° Chronologie, *Che ling;*
11° Géographie, etc., *Ti li;*
12° Administration et gouvernement, *Tche kouan;*
13° Constitution, lois, édits, etc., *Tching chou;*

1. France et Chine. — Vie publique et privée des Chinois anciens et modernes. Passé et avenir de la France dans l'Extrême-Orient,... par M. O. Girard, ancien curé et témoin synodal de Saint-Paul aux Iles Mascareignes. Paris, Hachette, 1869, 2 vol. in-8. — Id., 2e éd., 1870. — 3e éd., 1876.

2. China : Historical and descriptive. By C. H. Eden... London, Marcus Ward, in-8.

3. China : A History of the Laws, Manners and Customs of the People. By the Ven. John Henry Gray... London : Macmillan, 1878, 2 vol. in-8.

4. China. Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Studien von Ferdinand Freiherrn von Richthofen. Erster Bd. Einleitender Th. — Berlin, D. Reimer, 1877, in-4.

14° Bibliographie, *Mou lou;*

15° Critique d'histoires, *Che ping.*

Nous avons déjà parlé des ouvrages compris dans la deuxième subdivision (*Annales*) dont les Européens se sont occupés. Nous parlerons maintenant de l'histoire des différentes dynasties de la Chine. Les ouvrages qui traitent de l'histoire particulière des familles souveraines ne sont pas de simples récits d'événements passés sous chaque règne, mais bien de véritables encyclopédies. M. Alexandre Wylie qui, dans toutes les questions de littérature et de biographie chinoises, est le maître incontesté, remarque dans ses *Notes on Chinese Literature*[1] que ces histoires sont généralement faites sur le même modèle et comprennent trois sections :

1° *Ti ki*, chronique des différents empereurs de la dynastie;

2° *Tchi*, mémoires sur les mathématiques, les rites, la musique, la jurisprudence, l'économie politique, les sacrifices, l'astronomie, l'influence des éléments, la géographie et la littérature;

Et 3° *Li tchuen*, biographies des personnes célèbres et notes sur les peuples étrangers.

La plus considérable de ces histoires est celle de la dynastie des Song, qui comprend 496 livres. La plus ancienne est le *Che ki* [Mémoires historiques] du célèbre Sse-ma tsien. Cet ouvrage, qui s'étend depuis le règne de Hoang ti jusqu'à l'an 122 de notre ère (dynastie des Han), renferme 130 livres répartis en cinq sections :

1° *Ti ki,* chronique impériale (12 livres);

2° *Nien piaou*, tables généalogiques (10 livres);

3° *Pa chou*, les huit traités (8 livres) sur les rites, la musique, l'harmonie, la chronologie, l'astrologie, les cérémonies religieuses, les cours d'eau et les poids et mesures;

4° *Chi kiao*, histoire généalogique des grandes familles (30 livres);

Et 5° *Li tchuen*, biographies et mémoires sur les pays étrangers (70 livres).

On voit quelle partie importante de l'histoire de la Chine embrasse l'ouvrage de Sse-ma tsien. Elle couvre une période de près de trois mille années qui remonte au delà des temps historiques, au delà même de la première des dynasties, la dynastie Hia, pour continuer sous les Chang, les Tcheou, et se terminer sous les Han. Sse-ma tsien (Ier et IIe s. av. J.-C.) a mis en œuvre dans cette histoire colossale des matériaux que son père Sse-ma tan, qui occupait la charge de grand

1. Notes on Chinese Literature : with introductory remarks on the progressive advancement of the Art; and a List of translations from the Chinese, into various European languages. By A. Wylie... Shanghae, 1867, in-4.

historiographe sous Wou-ti, de la dynastie des Han, avait commencé d'accumuler. Sse-ma tan, à son lit de mort, légua ses notes à son fils qui a su mériter le surnom de *Père de l'Histoire*, et dont l'œuvre a servi de modèle à celle de ses successeurs.

Plusieurs sinologues européens se sont livrés à l'étude des temps antérieurs à l'ère chrétienne. Moins pour la qualité que pour le nombre de ses publications, nous citerons d'abord sans nous y arrêter M. August Pfizmaier qui, depuis 1854, a donné une quantité innombrable de travaux dans les mémoires de la classe de philosophie et d'histoire de l'académie des sciences de Vienne[1]. M. le marquis de Fortia d'Urban a produit une série d'ouvrages peu estimés sous les titres de : *Histoire de la Chine avant le déluge d'Ogigès... Histoire antédiluvienne de la Chine*, etc.[2]. Feu Édouard Biot a donné dans le *Journal asiatique*, en 1845 et 1846, des *Études sur les anciens temps de l'histoire chinoise* d'après les livres classiques.

M. Thos. W. Kingsmill, président de la Société royale asiatique de Shanghai, s'est particulièrement appliqué à l'histoire des Tcheou, et il a publié dans le journal de la Société qu'il dirige trois mémoires[3] remarquables plutôt par leur ingéniosité que par leur esprit scientifique. Nous devons également à ce savant, plus distingué comme géologue que comme historien, une biographie de l'empereur Chun[4].

Mais c'est dans le deuxième et le cinquième des grands Kings, le *Chou king et le Tchoun tsieou*, que l'on puisera les matériaux les plus importants. Nous avons déjà parlé du Tchoun tsieou. Le Chou king s'étend depuis Yao et Chun jusqu'à Ping Wang de la dynastie des Tcheou (720 avant J.-C.). Il a été mis en français par le P. Gaubil, dont la traduction a été publiée avec des observations et des notes par de Guignes, à Paris, en 1770[5]. Le Dr Medhurst fit la première

1. Cf. *Bib. Sinica*, col. 247-249.

2. Histoire de la Chine avant le déluge d'Ogigès. 1re et 2e part. Paris, Xhrouet, 1807, 2 vol. in-12. — Histoire anté-diluvienne de la Chine jusqu'au déluge d'Yao, l'an 2298 avant notre ère. Paris, 1840, 2 vol. in-12. — Cf. *Bib. Sin.*, col. 244-245.

3. The Mythical origin of the Chow or Djow dynasty, as set forth in the Shoo-king, by Thos. W. Kingsmill. (*Jour. North China Branch Roy. As. soc.*, VII, 1871-2, p. 137.)

The Legend of Wên Wang, Founder of the dynasty of the Chows in China, by Thos. W. Kingsmill. (*Ibid.*, VIII, 1873, p. 23.)

Short Notes on the Identification of the Yuè-ti and Kiang Tribes of Ancient Chinese History, by T. W. Kingsmill. (*Ibid.*, X, p. 71.)

4. The Story of the Emperor Shun, by T. W. Kingsmill. (*Ibid.*, XII, p. 123.)

5. Le Chou-king, un des livres sacrés des Chinois, qui renferme les fondements de leur ancienne histoire, les principes de leur gouvernement et de leur

traduction anglaise en 1846[1]; malgré la valeur de cette traduction, celle du Dr Legge avec ses notes critiques et historiques, ses commentaires, etc., est celle qui est aujourd'hui la plus estimée[2].

La grande question de l'origine des Chinois a été débattue, discutée, sans être résolue définitivement, au triple point de vue de l'histoire, de la philosophie et de la philologie. Citons pour mémoire le travail si remarquable du P. de Prémare sur les temps antérieurs au Chou king, que de Guignes imprima dans son édition de ce livre classique (1770[3]). Les études de philologie comparée ont fait naître des ouvrages très attaqués, très attaquables, mais fort intéressants : l'un du Dr Edkins, *China's Place in Philology*[4], a pour but de « montrer que les langues d'Europe et d'Asie peuvent être ramenées à une seule origine en Arménie ou en Mésopotamie ; » l'autre est du Dr Schlegel et son titre indique son objet : « *Sinico-Aryaca*, ou recherches sur les racines primitives dans les langues chinoises et aryennes[5]. » Dans une autre branche de recherches, le Dr Schlegel a essayé de prouver que l'astronomie primitive est originaire de la Chine, et que les noms des constellations sur la sphère chinoise indiquent une antiquité d'environ 17,000 ans avant l'ère chrétienne. Très vivement critiqué et prêtant certainement à la critique, le second ouvrage[6] du Dr Schlegel renferme cependant beaucoup de faits nouveaux, et indique une telle somme de travail qu'il aurait dû être

morale; ouvrage recueilli par Confucius. Traduit et enrichi de notes par feu le P. Gaubil, missionnaire à la Chine. Revu et corrigé sur le texte chinois, accompagné de nouvelles notes... Par M. de Guignes... A Paris, Tilliard, 1770, in-4.

1. Ancient China. The Shoo king, or the Historical Classic : being the most ancient authentic Record of the Annals of the Chinese empire : illustrated by later Commentators. Translated by W. H. Medhurst, Sen. Shanghae, 1846, in-8.

2. *The Chinese Classics*, vol. III, pts. I et II.

3. Discours préliminaire, ou Recherches sur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-king et sur la Mythologie chinoise, par le P. de Prémare.

4. *China's Place in Philology :* an Attempt to show that the languages of Europe and Asia have a common origin. By Joseph Edkins, B. A., of the London Missionary Society, Peking... London, Trübner, 1871, in-8.

5. *Sinico-Aryaca* ou Recherches sur les racines primitives dans les langues chinoises et aryennes. Étude philologique, par Gustave Schlegel... Batavia, Bruining, and Wijt, 1872, gr. in-8.

6. *Sing Chin Khao Youen*. Uranographie chinoise ou preuves directes que l'astronomie primitive est originaire de la Chine et qu'elle a été empruntée par les anciens peuples occidentaux à la sphère chinoise : ouvrage accompagné d'un atlas céleste chinois et grec, par Gustave Schlegel... La Haye, 1875, 2 part. gr. in-8 et atlas.

traité avec des égards que n'ont pas toujours eus ses adversaires ; le Dr Schlegel, au bout de cinq ans de silence, leur a répondu d'une façon acerbe, mais non imméritée[1].

Rapprocher les Chinois des Egyptiens a été, depuis le milieu du dernier siècle, l'un des dadas qui ont le plus séduit ceux qui se sont occupés du Céleste Empire. Sans remonter au P. Kircher, Mairan paraît être des premiers à avoir eu l'idée que les Chinois pourraient bien être une colonie égyptienne, hypothèse combattue immédiatement par le P. Parennin dans sa lettre du 18 septembre 1735[2]. De Guignes surtout étudia la question, et il a donné dans le recueil de l'Académie des inscriptions[3] un mémoire dont le texte explique parfaitement l'objet : *Mémoire dans lequel, après avoir examiné l'origine des lettres phéniciennes, hébraïques, etc., on essaye d'établir que le caractère épistolique, hiéroglyphique et symbolique des Égyptiens se retrouve dans les caractères des Chinois, et que la nation chinoise est une colonie égyptienne.* De Guignes trouva un adversaire en Le Roux Deshauterayes qui fit une réponse sous le titre de : « Doutes sur la dissertation de M. de Guignes[4], » à laquelle ce dernier riposta[5]. Vers la même époque (1761), un membre de la Société royale de Londres, Needham, étant à Turin, crut trouver une ressemblance entre certains caractères marqués sur la figure et la poitrine d'un ancien buste d'Isis et les caractères chinois ; il ne lui en fallut pas davantage pour publier un mémoire[6] qui, adressé aux missionnaires de Chine, reçut une réponse sous forme d'une « *Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise, et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des anciens Égyptiens*[7], » qui est du

1. Réponse aux critiques de l'Uranographie chinoise, par G. Schlegel. (*Bijdragen tot de Taal-Land-en-Volkenkunde von Nederlandsch-Indië*, 1880, pp. 350-372.)

2. Lettres d'un missionnaire à Pékin, contenant diverses questions sur la Chine... A Paris, Nyon, 1787, in-8.

3. *Mém.*, XXIX, 1764, pp. 1-26.

4. A Paris, chez Laurent Prault et Duchesne, 1759, in-8.

5. Réponse de M. de Guignes aux doutes proposés par M. Deshauterayes sur la dissertation qui a pour titre : Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne. A Paris, chez Michel Lambert... 1759, in-8.

6. De inscriptione quadam aegyptiaca Taurini inventa et characteribus aegyptiis olim et sinis communibus exarata idolo cuidam antiquo in regia universitate servato ad utrasque Academias Londinensem et Parisiensem rerum antiquarum investigationi et studio praepositas data epistola. Romae, 1761, pet. in-8.

7. A Bruxelles, chez J.-L. de Boubers, 1773, in-4.

P. Cibot, et non pas du P. Amiot, comme on l'a dit parfois à la légère. De nos jours, M. Pauthier a repris le problème dans son mémoire sur l'origine et la formation similaire des écritures figuratives égyptienne et chinoise[1]; enfin la découverte de bouteilles en porcelaine dans des tombeaux égyptiens a donné lieu à plusieurs dissertations, notamment de M. Medhurst Jun. [2], et de M. Harry Parkes[3] dans les Transactions de la Société asiatique de Hong kong, desquelles il résulterait que ces objets relativement peu anciens, tout en indiquant des relations entre la Chine et l'Égypte, ne fournissent aucun argument aux partisans d'une origine commune des deux nations.

Sans nier la haute antiquité de la nation chinoise, nous devons avouer que les documents sur lesquels on se base généralement pour l'affirmer ne sont rien moins que probants. L'étude de la Chine n'est pas encore entrée dans cette période de critique scientifique à laquelle on est arrivé pour d'autres pays de l'antiquité; on n'approche même pas de ce moment de recueillement où les matériaux déjà acquis sont analysés, discutés, acceptés, classés, pour servir de point de départ à de nouvelles découvertes. Nous trouvons bien chez les Chinois les éléments de nos recherches, mais c'est tout; ils ne possèdent pas cet esprit de critique et cette sagacité persévérante qui sont la caractéristique des études contemporaines en Europe. Un dictionnaire historique de la langue chinoise sera fait non par un Chinois, mais par un Européen, non pas de nos jours, mais dans cinquante ans. Nous tâtonnons aujourd'hui encore beaucoup trop; chacun travaille séparément et semble ne pas avoir conscience qu'il a eu des devanciers, qu'à ses côtés même il ne manque pas de rivaux; chacun paraît n'avoir nul souci du travail déjà fait et vouloir recommencer tout *ab ovo*. Une autre source de faiblesse de ceux qui étudient la Chine, c'est l'universalité de leurs recherches; on est pressé de connaître à la fois l'histoire, la linguistique, la jurisprudence, les sciences, que sais-je encore? Nous serions

1. *Sinico-Ægytiaca*. Essai sur l'origine et la formation similaire des écritures figuratives chinoise et égyptienne, composé principalement d'après les écrivains indigènes, traduits pour la première fois dans une langue européenne, par G. Pauthier. Paris, Didot, 1842, in-8.

2. Inscriptions on Porcelain Bottles found in ancient Egyptian Tombs. Remarks upon facsimiles, sent by Messieurs Julien and Rondot of Paris, of twelve inscriptions on Porcelain Bottles, alleged to have been found in ancient Egyptian Tombs : By W. H. Medhurst, Jun. (*Transactions China Branch Roy. As. Society*, part III, art. v.)

3. Chinese Porcelain Bottles found in the Egyptian Tombs. — Their Antiquity and uses : By Harry Parkes. (*Ibid.*, part IV, art. vi.)

incapables de répondre d'une manière sérieuse à des questions multiples sur notre propre pays, et nous n'hésitons pas lorsqu'il s'agit d'une nation relativement peu connue de traiter de toutes choses *ex cathedrâ*. De là des travaux conçus à la hâte, exécutés à la diable, copiés les uns sur les autres; de là des erreurs perpétuées de génération en génération; et dans le fatras de publications encombrantes qui chargent les rayons d'une bibliothèque, à peine une cinquantaine de livres dénotent-ils des recherches vraiment originales. Les études chinoises n'atteindront au niveau des autres études orientales que lorsqu'on se spécialisera, qu'on se contentera de n'aborder qu'un seul problème, et qu'on osera répondre lorsqu'on ignore une chose : « Je ne sais pas. »

Nous disions donc plus haut que nous ne trouvions pas de documents suffisamment authentiques de l'histoire ancienne de la Chine pour l'admettre aujourd'hui sans une prudence dont beaucoup se sont trop écartés à notre avis. La Chine, par exemple, possède assez d'inscriptions pour former un respectable Corpus, mais l'épigraphie ne se compose pas dans cet empire comme dans d'autres pays de monuments d'une antiquité indiscutable. D'ailleurs, des matériaux souvent employés, le papier et le bois sont éminemment périssables, et des inscriptions gravées sur la pierre ou le marbre fort peu remontent à une époque reculée grâce aux désastres des révolutions. L'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne, celle que l'empereur Yu fit graver en souvenir de ses travaux sur un rocher du Heng chan (Hou peh), n'est rien moins qu'authentique. On sait qu'elle a été étudiée jadis par Hager [1], puis par Klapnoth [2], et de nos jours par MM. Medhurst [3] et Gardner [4]. Un monument authentique et autrement important, mais beaucoup plus récent que le précédent, qui se compose de dix tombeaux de pierre portant des inscriptions, conservés dans le temple de Confucius à Pe king, remonte seulement à la dynastie des Tcheou. Ils ont été l'objet d'un mémoire remarquable du Dr Bushell [5].

1. Monument de Yu, ou la plus ancienne inscription de la Chine... par Joseph Hager. Paris, Treuttel et Wurtz, 1802, in-folio.

2. Inschrift des Yü, ubersetzt und erklaert von Julius von Klaproth. Halle, 1811, in-4.

3. The Tablet of Yü by W. H. Medhurst. (*Jour. N. C. Br. R. As. Soc.*, déc. 1868, No. V.)

4. The Tablet of Yü, by Christopher T. Gardner. (*The China Review*, II, 1874, pp. 293–306.)

5. The Stone Drums of the Chow Dynasty. By S. W. Bushell. (*Jour. N. C. Br. R. As. Soc.*, VIII, 1873, p. 133.)

L'histoire ancienne de la Chine s'est perpétuée plutôt par la tradition recueillie par Confucius qui vivait au Ve et au VIe siècle avant l'ère chrétienne et par les disciples de ce sage. Cette tradition a même failli être interrompue au IIIe siècle avant J.-C. par l'empereur Chi Hoang-ti qui ordonna la destruction de tous les livres. Sans admettre que cet ordre ait été exécuté à la lettre et que tous les livres aient été détruits, sans admettre surtout que tous ceux qui sont restés nous soient parvenus soit par l'intermédiaire du vieillard Fang qui les connaissait par cœur et put les dicter, soit par d'autres moyens non moins ingénieux mais aussi peu probables, il est bien certain que nous ne nous trouvons pas en présence d'une histoire tracée d'une manière indélébile dans la pierre comme en Égypte et en Assyrie ou fournissant des documents authentiques remontant à une époque aussi ancienne que les livres religieux de l'Inde.

Mais cette digression nous a conduits loin des histoires des dynasties, nous y revenons avec le Tsien Han-chou, Livre des Han antérieurs, dû à Pan kou, dont M. Wylie a extrait récemment (livre 96, 1re partie) des « Notes on the Western Regions » insérées dans le *Journal of the Anthropological Institute* d'août 1880.

La dynastie des Tang a eu pour historien le Père Gaubil ; le travail de ce missionnaire, publié dans le vol. XV des *Mémoires concernant les Chinois*, en 1791, ne fut complètement terminé que dans le vol. XVI de cette collection, en 1814, grâce à Silvestre de Sacy [1]. Ces *Mémoires* [2] renferment surtout des travaux scientifiques et des traductions d'ouvrages classiques ou de philosophie ; mais ils comprennent néanmoins un certain nombre de documents historiques importants, notamment une série de biographies traduites du chinois par le P. Amiot, et un abrégé chronologique de l'histoire universelle de l'empire chinois. Commencée en 1776, la collection des *Mémoires* fut terminée en 1814, formant une série de 16 volumes à laquelle on ajoute généralement le Traité de chronologie chinoise du Père Gaubil. Elle contient une quantité considérable de documents et constitue, avec la *Description* de Du Halde, le recueil des *Lettres édifiantes* et l'*Histoire* du Père de Mailla, la base de toute bibliothèque sinico-européenne.

Le Révérend K. Gützlaff a donné, dans le *Chinese Repository*, des

1. Abrégé de l'histoire de la grande dynastie Tang.

2. Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc., des Chinois : par les missionnaires de Pékin. A Paris, 1776-1814, 16 vol. in-4.

notes sur deux ouvrages relatifs à la dynastie des Song [1] et sur le *Ming che* [2], histoire des Ming, dont l'abbé Delamarre a également écrit l'histoire ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Comme historien de la dynastie mongole (Yuan) nous retrouvons encore le Père Gaubil avec son histoire de Gengis Khan et de ses successeurs [3]. Le petit volume de M. R. K. Douglas [4] n'ajoute pas grand'chose à la réputation de son auteur et à la connaissance de son héros. Sur les Mongols, il nous faudra également consulter les importantes histoires de Constantin d'Ohsson [5] et de M. Howorth, cette dernière encore inachevée.

L'établissement, aux dépens des Ming, de la dynastie mandchoue (Ta tsing) qui règne aujourd'hui encore sur la Chine, a eu de nombreux historiens européens. L'*Histoire de la guerre des Tartares* du Père Martini, publiée en latin à Anvers en 1654 [6], a eu un nombre considérable d'éditions et de traductions. L'évêque Juan Palafox y

1. *Ping Nan How Chuen*, or an account of the Latter Pacification of the South, an historical work in six vol. (*Chin. Rep.*, pp. 281 et seq.)

Nan Sung Chi-chuen, or History of the Southern Sung dynasty. (*Ibid.*, XI, pp. 529-540.)

2. *Ming Shi*, or History of the Ming dynasty reviewed by a correspondent. (*Ibid.*, XI, pp. 592-614.)

3. Histoire de Gentchiscan et de toute la dynastie des Mongous ses successeurs, conquérants de la Chine, tirée de l'histoire chinoise, et traduite par le R. P. Gaubil... Paris, 1739, in-4.

Nous ne parlons pas de l'ouvrage de Pétis de la Croix qui n'est pas tiré de documents chinois.

4. The Life of Jenghiz Khan translated from the Chinese. With an introduction by Robert Kennaway Douglas. London, Trübner, 1877, pet. in-8.

5. Histoire des Mongols, depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour bey ou Tamerlan, par M. le baron C. d'Ohsson... Amsterdam, Frederik Muller, 1852, 4 vol. in-8.

6. De Bello Tartarico historia; In quâ, quo pacto Tartari hac nostrâ aetate Sinicum Imperium inuaserint, ac ferè totum occuparint, narratur; eorumque mores breuiter describuntur. Auctore R. P. Martino Martinio, Tridentino, ex Prouinciâ Sinensi Societatis Iesv in Urbem misso Procuratore. Antverpiae, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti. 1654, pet. in-8. — Id., B. Moreti, 1654, in-16. — Coloniae, 1654, in-12. — Romae, 1655, in-16. — Amstelodami, 1655, in-12. — Amst., 1661, in-12. — En français : à Paris, chez Jean Henault, 1654, in-8. — A Douay, chez la veuve Jean Serrurier, 1654, in-8. — 1671. — Paris, Jean Henault, 1657, in-8. — En holl., Delff, 1654. — Utrecht, s. d. — Amsterdam, 1660, in-12. — En allemand, Amst., 1655, in-12. — En anglais : London, John Crook, 1654, pet. in-8; — 1655, in-fol. — En italien : Milano, 1654, in-8. — En espagnol : Madrid, 1665, in-16. — En portugais : Lisboa, 1657, in-16. — En suédois, Wijsingsborg, 1674, in-4.

Mendoça donna une histoire semblable [1] ; le Père Greslon écrivit l'histoire des Tartares pendant 18 ans, de 1651 à 1669 [2]. Ajoutons à ces noms ceux du Père de Rougemont [3], belge et missionnaire à la Chine, et du P. d'Orléans [4]. Le Père Jouve d'Embrun, sous l'anagramme de Vojeu de Brunem, tira de l'histoire du Père de Mailla, alors inédite, l'épisode relatif à la conquête des Tartares, et son ouvrage eut beaucoup de succès [5].

Nous entrons dans la période la plus connue de l'histoire de la Chine, celle où, à côté du témoignage des Chinois, nous avons celui des étrangers. Les neuf empereurs qui ont occupé le trône depuis l'avènement des Tsing, et en particulier le deuxième et le quatrième, Kang hi et Kien long, ont trouvé de nombreux historiens.

Le Père Bouvet nous a donné le portrait historique de Kang hi [6] et le Père Verbiest [7] nous a conté ses voyages à la suite de cet empereur en Tartarie. Le récit de l'ambassade chinoise auprès des Tar-

1. Historia de la Conquista de la China por el Tartaro, escrita por el Ill. Sen. Don Juan de Palafox y Mendoça... En Paris, Antonio Bertier, 1670, in-8. — Id., Madrid, 1670, in-fol. — En français : Paris, Antoine Bertier, 1670, in-8. — Amst., J.-F. Bernard, 1723, in-12. — Limoges, Barbou [1869], in-8. — En anglais : London, 1671, in-8 ; — Ibid., W. Godbid, 1676, in-8 ; — Ibid., T. Mercer, 1679, in-8.

2. Histoire de la Chine sous la domination des Tartares. Où l'on verra les choses les plus remarquables qui sont arrivées dans ce grand Empire, depuis l'année 1651 qu'ils ont achevé de le conquérir, jusqu'en 1669. Par le Père Adrien Greslon... A Paris, Jean Henault, 1671, in-8.

3. Historia Tartaro-Sinica Nova Authore P. Francisco de Rougemont Soc. Iesu Belga Evangelii apud Sinas praecone curiosè complectens ab anno 1660... Lovanii, 1673, pet. in-8.

4. Histoire des deux Conquérans tartares qui ont subjugué la Chine, par le R. P. Pierre Joseph d'Orléans. A Paris, chez Claude Barbin... 1688, in-8. — Id., Paris, Louis Lucas, 1689 et 1690. — En anglais : London, Printed for the Hakluyt Society, 1854, in-8.

5. Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares-mancheoux, à laquelle on a joint un accord chronologique des annales de la monarchie chinoise avec les époques de l'ancienne histoire sacrée et profane, depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ. Par M. Vojeu de Brunem B. et P. D. M. A Lyon, Duplain, 1754, 2 vol. in-12. — En russe, Moscou, 1788, in-12.

6. Portrait historique de l'empereur de la Chine, présenté au roy, par le P. J. Bouvet..., Paris, Estienne Michallet, 1697, in-12. — A Paris, Robert et Nicolas Pepie, 1698, in-12. — La Haye, 1699, in-12. — En latin, 1699. — En anglais : London, Coggan, 1699. — En holl., Utrecht, 1710.

7. Lettre du P. Ferdinand Verbiest, de la Compagnie de Jésus, écrite de la cour de Pékin sur un voyage que l'empereur de la Chine a fait l'an 1683, dans la Tartarie occidentale. A Paris, chez la veuve P. Bouillerot... 1684, in-4.

Voyages de l'empereur de la Chine dans la Tartarie, auxquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique. A Paris, chez Estienne Michallet... 1685, in-12.

tares-Tourgouths a été traduit en russe par Léontief [1] et en anglais par Staunton [2].

Les conquêtes de Kien long dans le nord-ouest de la Chine, dessinées par des missionnaires jésuites et augustins, furent gravées à Paris aux frais de l'empereur d'abord, sous la direction de Cochin [3], par des artistes comme Aliamet, Saint-Aubin, Choffard, etc., puis par Helman.

La Vie de Tao kouang a été écrite en anglais [4] par Gützlaff; c'est sous cet empereur qu'éclata la grande guerre d'opium dont les récits, signés Jocelyn [5], Bingham [6], Macpherson [7], Murray [8], Mackenzie [9], Ouchterlony [10], Cunynghame [11], Lock [12], etc., se comptent à la douzaine.

Sous son successeur, Hien foung, les insurgés Tai ping, partis des

1. Saint-Pétersbourg, 1782.

2. Narrative of the Chinese Embassy to the Khan of the Tourgouth Tartars, in the years 1712, 13, 14 and 24; by the Chinese ambassador, and published, by the Emperor's authority, at Pekin. Translated from the Chinese, and accompanied by an appendix of Miscellaneous translations. By Sir George Thomas Staunton... London, Murray, 1821, in-8.

3. Suite des seize estampes représentant les conquêtes de l'empereur de Chine, avec leur explication. — Cet ouvrage, gravé sous la direction de Cochin par Masquelier, Aliamet, Le Bas, Saint-Aubin, Prevost, Choffard et de Launay, ne fut terminé qu'en 1774. — Helman, graveur du duc de Chartres et élève de Le Bas, a fait une réduction de ces 16 gravures.

4. The Life of Taou-kwang, late Emperor of China : with Memoirs of the Court of Peking; including a sketch, of the principal events in the History of the Chinese Empire during the last fifty years. By the late Rev. Charles Gützlaff. London, Smith Elder, 1852, in-8. — En allemand : Leipzig, 1852, in-8.

5. Six Months with the Chinese expedition. London, 1841, in-8.

6. Narrative of the expedition to China, from the commencement of the War to its termination in 1842, by Commander J. Elliot Bingham. 2d. ed. London, Henry Colburn, 1843, 2 vol. in-12.

7. The War in China. Narrative of the Chinese expedition from its formation in April 1840 to the treaty of peace in August 1842, by D. Mc Pherson, M. D. 3d. ed. London, Saunders and Otley, 1843, in-8.

8. Doings in China. Being the personal Narrative of an officer engaged in the China expedition from the recapture of Chusan in 1841 to the Peace of Nankin in 1842, by Lieut. Alexander Murray. London, R. Bentley, 1843, in-8.

9. Narrative of the second campaign in China by Keith Stewart Mackenzie. London, R. Bentley, 1842, in-12.

10. The Chinese War. London, 1844, in-8.

11. An aide-de-camp's recollections of service in China. London, 1844, 2 vol. in-12.

12. The Closing Events of the campaign in China : the Operations in the Yang-tze-kiang, and the Treaty of Nanking, by Capt. Granville G. Lock, R. N. London, John Murray, 1843, in-12.

provinces méridionales de la Chine, se dirigèrent vers le nord, portèrent la guerre et la désolation au cœur de l'empire, s'emparèrent de Nan king, s'avancèrent jusqu'à Tien tsin et menacèrent Pe king, ébranlant un instant les assises mal assurées du trône mandchou. On trouvera l'histoire de cette terrible insurrection mieux peut-être dans les récits des étrangers que dans ceux des Chinois eux-mêmes. Le *North China Herald*, journal hebdomadaire publié à Changhai, renferme une suite de narrations fort intéressantes et surtout des documents très importants traduits du chinois par le Dr Medhurst [1]. Callery et Yvan, assez inexactement, en français [2], le Rév. Théodore Hamberg [3], missionnaire suédois, en anglais, dans un ouvrage extrêmement curieux, donnent le récit des débuts de l'insurrection. Des officiers anglais et français dirigèrent la fin des opérations contre les rebelles qui furent écrasés. Nan king, qui était entre les mains des Tai ping depuis 1853, tomba au pouvoir des troupes impériales le 9 juillet 1864. Wilson [4] a été l'historien des campagnes de Gordon, depuis gouverneur général du Soudan pour le khédive ; notre compatriote, M. Prosper Giquel, lieutenant de vaisseau, a trop peu parlé de ses services personnels dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* [5].

Mais, au premier rang parmi les historiens des révolutions chinoises, il faut placer Thomas Taylor Meadows. Meadows a été l'esprit le plus original et le plus philosophique qui ait écrit sur la Chine dans les dernières années. Dans ses *Desultory Notes on China* [6], composées de dix-neuf articles sur le gouvernement et les mœurs de la Chine, il avait donné déjà une idée de ce qu'il pouvait faire. Élève de Neumann, en même temps qu'il avait étudié sous ce médiocre sinologue les éléments de la langue chinoise, il avait puisé à l'Université de Munich des notions de philosophie. Nous avons un aperçu

1. Cf. *Bib. Sinica*, col. 273-280.

2. L'insurrection en Chine depuis son origine jusqu'à la prise de Nankin, par MM. Callery et Yvan. Paris, *Lib. nouv.*, 1853, in-18. — En portugais, Paris, 1853, in-12. — En anglais, by John Oxenford, London, Smith Elder Co, 1853, in-8. — En all., 1854, in-8.

3. The Visions of Hung-siu-tsuen, and origin of the Kwang-si insurrection. By the Rev. Theodore Hamberg... Hongkong, 1854, in-8. — Id., London, 1855, in-8. — En français, par Alph. Viollet, Paris, s. d.

4. The « ever-victorious Army » a History of the Chinese campaign under Lt.-Col. C. G. Gordon, C. B. By Andrew Wilson... Edinburgh and London, 1868, in-8.

5. La France en Chine. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1864.)

6. Desultory notes on the government and people of China, and on the Chinese language; illustrated with a Sketch of the province of Kwang-tung, shewing its division into departments and districts. By Thomas Taylor Meadows... London, W. H. Allen and Co, 1847, in-8.

des idées de Meadows dans le chapitre 18 de ses *Chinese and their Rebellions* [1], consacré à Tchou hi. Cet ouvrage, qui est suivi d'un long essai sur la civilisation, comprend non seulement des hors-d'œuvre comme ceux que nous venons de signaler, mais encore l'histoire des commencements de la rébellion des Tai-ping et des considérations fort intéressantes sur l'origine des insurrections chinoises en général. M. G. Schlegel [2], dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, a donné, en 1866, une étude fort étendue sur la ligue du Ciel et de la Terre bien plus complète que les travaux de ses devanciers : Milne [3], Morrison [4], Rœttger [5], Hoffmann [6]. Tout récemment, le Père Leboucq [7] a réuni en un volume ses lettres très curieuses sur les *Associations de la Chine*.

Sous le règne malheureux de Hien foung, la Chine, déchirée par la guerre civile, souffrit aussi de l'invasion étrangère. C'est sous le gouvernement de ce prince infortuné que l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à la Chine. Tout le monde se rappelle cette mémorable campagne de 1860, — malheureusement souillée par le pillage du Palais d'Été, — qui se termina par l'entrée des armées alliées à Péking et la signature d'une convention confirmant le traité de Tientsin. Pour cette campagne, comme pour celle des Anglais en 1842, nous nous trouvons en présence d'une quantité énorme de documents : articles de journaux et de revues, et des livres dont quelques-uns restés populaires. Wingrove Cooke, correspondant du *Times* [8], M' Ghee [9], Swin-

1. The Chinese and their rebellions, viewed in connection with their national philosophy, ethics, legislation, and administration. To which, is added an essay on civilization and its present state in the East and West. By Thomas Taylor Meadows. London, Smith Elder, 1856, in-8.

2. Thian Ti-Hwui. The Hung-League or Heaven-Earth-League. A secret society with the Chinese in China and India. By Gustave Schlegel... Batavia, Lange, 1866, in-4.

3. Some account of a secret Society in China entitled « The Triad Society », by the late Dr. Milne. (*Trans. R. A. S. of Great Britain,* vol. I, 240.)

4. A transcript in roman characters, with a translation, of a manifesto in the Chinese language, issued by the Triad Society. By the Rev. R. Morrison... (*Jour. R. As. Soc.*, vol. I, pp. 93-5.)

5. Thien-ti-hoih. Geschichte der Brüderschaft des Himmels und der Erden der communistischen Propaganda China's von E. H. Rœttger. Berlin, 1852.

6. Het Hemel-aarde-verbond, Tien-Ti-Hoe, 1853. — 2e art. dans le *Périodique pour la philol., la géogr. et l'ethnogr. du nord de l'Inde,* vol. II, p. 292.

7. Associations de la Chine. Lettres du P. Leboucq, missionnaire au Tchély-Sud-Est, publiées par un de ses amis. Paris, F. Wattelier, s. d.

8. China : being « The Times » special correspondence from China in the years 1857-1858, with corrections and additions by the author, George Wingrove Cooke. New ed. London, Routledge, 1859, in-8.

9. How we got to Pekin... London, Bentley, 1862, in-8.

hoe [1], Wolseley [2] pour les Anglais, Mutrécy [3], Varin [4], Pallu [5] pour les Français, ont écrit des ouvrages dont il serait facile de grossir considérablement le nombre. Il faut y ajouter les publications des plénipotentiaires lord Elgin [6] et le baron Gros [7], et les notes du généralissime anglais sir Hope Grant [8].

Histoires générales. — Nous venons de terminer rapidement l'indication des ouvrages particuliers à chaque dynastie, mêlant aux travaux purement chinois ceux des étrangers qui peuvent servir à les éclaircir et à les compléter. Parmi les ouvrages qui composent la troisième section de la classe *Histoire*, en Chine, se trouvent les histoires générales, *Ki se peun mo*, comprenant, comme le *Chou king* par exemple, un ensemble de règnes ou de dynasties. A part le *Chou king*, dont nous avons déjà parlé, nous ne voyons guère dans cette classe d'écrits que le *Ching vou ki* qui renferme l'histoire des opérations militaires de la dynastie actuelle, publié en 1842 par Wei yuan, dont les Européens se soient occupés. Le Dr Bridgman en a donné une notice assez étendue [9]. Le *North China Herald* (n. 293, 8 mars 1856 et seq.), en a extrait l'histoire du traité entre la Chine et la Russie. M. Camille Imbault-Huart en a tiré trois mémoires publiés dans le *Journal asiatique : Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois* (cahier de février-mars 1878) ; *Histoire de la conquête du Nepâl par les Chinois sous le règne de Kien long* (cahier d'octobre-décembre 1878) ; *Mémoires* sur les guerres des Chinois contre les Coréens, de 1618 à 1637 (cahier d'octobre-décembre 1879). C'est également d'après cet ouvrage que le même auteur nous a donné une *Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao-kouang,* insérée dans son *Recueil de documents sur l'Asie centrale*, publiée dans la collection de l'École des langues orientales

1. Narrative of the North China campaign of 1860... London, Smith Elder, 1861, in-8.

2. Narrative of the War with China in 1860... London, Longman, 1862, in-8.

3. Journal de la campagne de Chine. Paris, 1861, 2 vol. in-8.

4. Expédition de Chine, par Paul Varin. Paris, Lévy, 1862, in-8.

5. Relation de l'expédition de Chine en 1860. Paris, 1863, in-4.

6. Narrative of the Earl of Elgin's mission to China and Japan in the years 1857-58-59 by Laurence Oliphant. Edinburgh and London, 1859, 2 vol. in-8.

7. Livre jaune du baron Gros, ambassadeur extraordinaire et haut commissaire de l'Empereur, en Chine, en 1858 et en 1860... Paris, Dumaine, 1864, in-4.

8. Incidents in the China War of 1860 compiled from the private journals of general sir Hope Grant... by Henry Knollys... Edinburgh and London, 1875, in-8.

9. *Chinese Repository,* XIX, pp. 241-4.

vivantes. Dans cette même collection a paru aussi l'*Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Vietnam*, écrite en partie d'après le *Ching vou ki*, par M. Devéria.

Ces trois sections, *Histoires des dynasties*, *Annales*, *Histoires générales*, les plus importantes de la classe *Histoire*, sont aussi celles qui ont été l'objet des principales recherches des Européens, ainsi qu'on pourra s'en assurer par la suite de cette revue rapide.

Biographies. — Le Père Amiot a publié dans les *Mémoires concernant les Chinois*, sous le titre de *Portraits des Chinois célèbres*, une série de 75 biographies, écrite d'après un ouvrage édité en 1685.

Un des meilleurs ouvrages que nous possédions sur la Chine est le *Chinese Reader's Manual*[1], de William Frederick Mayers, divisé en trois parties que nous avons décrites dans la *Revue critique* : I. *Index of Proper Names*. C'est une série de biographies, de notes relatives à la mythologie et à la littérature, arrangées par ordre alphabétique ; II. *Numerical Categories*. Dans cette partie, qui aide beaucoup à l'étude de la philosophie chinoise, l'auteur présente par série les harmonies de nombre de l'histoire, de la géographie, de la morale, etc. ; III. *Chronological Tables of Chinese Dynasties*. — M. Mayers, mort il y a deux ans environ, a été trop tôt enlevé à la science et il est du petit nombre de ceux dont les ouvrages demeurent indispensables.

On trouvera encore des notices biographiques dans la *Biographie universelle*, par Abel Rémusat et par Weiss, dans le *Chinese Recorder*, dans la *China Review*. Les notices de Rémusat ont été réimprimées dans le vol. II des *Nouveaux mélanges asiatiques*.

Chronologie. — Le Père Gaubil a écrit un traité de la chronologie chinoise publié en 1814 par Silvestre de Sacy[2], d'après le manuscrit appartenant au Bureau des longitudes. Cet ouvrage comprend trois parties : 1° les règnes et les années des règnes depuis le commencement de l'histoire jusqu'à 206 avant J.-C. ; 2° le sentiment des auteurs chinois sur la chronologie et une courte notice des livres de ces auteurs chinois ; 3° vues du Père Gaubil sur la chronologie chinoise ; examen des époques de cette chronologie. — C'est grâce à cet ouvrage, dont Fréret eut communication, qu'il put donner ses savants mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des inscriptions.

1. The Chinese Reader's Manual. A Handbook of biographical, historical, mythological, and general Literary Reference. By William Frederick Mayers... Shanghai, 1874, in-8.

2. Traité de la chronologie chinoise, divisé en trois parties : composé par le Père Gaubil, missionnaire à la Chine, et publié pour servir de suite aux Mémoires concernant les Chinois, par M. Silvestre de Sacy. A Paris, Treuttel et Wurtz... 1814, in-4.

Un travail fort utile au point de vue chronologique est l'établissement d'une concordance entre les dates chinoises et européennes. John-Robert Morrison commença en 1831 la publication d'un *Anglo-Chinese Calendar* qui a été continué depuis lors. M. Mayers avait donné, sous le titre de *Anglo-Chinese Calendar Manual*, une concordance pour les années 1868-1879 [1]. Plus tard, M. Pedro Loureiro nous a fourni, dans son *100 years Anglo-Chinese Calendar*, un travail similaire qui embrasse la période 1776-1876 (Shanghai, 1872).

Les tables chronologiques de dynasties sont assez nombreuses, depuis And. Müller et son *Elenchus Regum Sinicorum*, le P. Couplet et ses Tables dans le *Confucius Sinarum Philosophus*, jusqu'à Morrison (*View of China*), Pauthier (*Chine moderne*), Eugène de Méritens dans le *Journal asiatique* [2], Klaproth dans son Catalogue des manuscrits de Berlin, Perny dans l'Appendice à son *Dictionnaire* et Mayers dans la troisième partie de son *Chinese Reader's Manual*.

Nous devons également mentionner, à titre de curiosité, la table chronologique du Père Foucquet, en trois feuilles formant une grande planche qui a été publiée à Rome en 1729.

Documents officiels. — M. Pauthier a traduit du *Ta-tsing hoei tien* divers *Documents statistiques officiels* sur l'empire de la Chine [3]. Le même auteur nous a donné, dans la *Revue de l'Orient* [4], des documents officiels chinois sur les ambassades étrangères envoyées près de l'empereur de la Chine. On peut considérer l'*Histoire des relations politiques de la Chine avec les puissances occidentales depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* [5] de ce même orientaliste comme un développement et une révision de ce dernier mémoire.

Du Halde a inséré, dans le vol. II de sa Description, un recueil des édits, des déclarations, des ordonnances et des instructions des empereurs des différentes dynasties.

Nous croirions sortir du cadre de ce Bulletin déjà trop long si, imitant l'exemple des Chinois, nous nous occupions des sections de bibliographie, de jurisprudence et de géographie qui font partie de la classe *Histoire*. La géographie, à elle seule, réclamerait un travail aussi étendu que celui-ci, et la bibliographie, science dans laquelle

1. Hongkong, 1869. — Shanghai, s. d. (1875).
2. 5e sér., III, 1854, pp. 510-536.
3. Documents statistiques officiels sur l'Empire de la Chine, traduits du chinois par G. Pauthier. Paris, Firmin-Didot, 1841, in-8.
4. Documents officiels chinois sur les ambassades étrangères envoyées près de l'empereur de la Chine, traduits du chinois par G. Pauthier. Extrait de la *Revue de l'Orient*. Paris, Rignoux, 1843, in-8.
5. Paris, Didot, 1859, in-8.

les Chinois sont passés maîtres, nous entraînerait dans des détails intéressants, à coup sûr, mais hors de saison. Nous terminerons donc par l'indication de travaux qui n'ont pas trouvé place dans les pages précédentes et qui cependant méritent d'arrêter notre attention.

En première ligne il faut marquer l'*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols,* de De Guignes, ouvrage tiré des livres chinois et des manuscrits orientaux de la Bibliothèque du roi. L'auteur de l'éloge de De Guignes écrit à propos de cet ouvrage gigantesque (*Mém. de l'Ac. des insc.,* vol. XLVIII, 1808, p. 770) :

« Cette histoire, presque entièrement tirée des écrivains orientaux, sans en excepter les Chinois, remplit la grande lacune qui existait auparavant dans l'histoire générale et répand un grand jour sur les révolutions qu'ont éprouvées les différents peuples de l'Europe et de l'Asie ; ce qui fait que l'étude en est indispensablement nécessaire à ceux qui cherchent une instruction solide ; et les tables chronologiques dont elle est accompagnée en rendent l'usage aussi facile qu'il est utile. L'immense et pénible travail que lui coûta cet ouvrage le jeta dans un épuisement auquel il manqua de succomber et dont il est vraisemblable qu'il ne serait sorti qu'avec l'impuissance de se livrer par suite à l'étude et de soutenir une forte application sans les soins prudents et assidus que lui prodigua M^lle^ Hochereau de Gassonville, qu'il avait épousée en 1754, à laquelle il dut le rétablissement de sa santé, de ses facultés et le bonheur de sa vie. »

L'extrait qui précède n'est pas trop élogieux ; on a pu donner à certains points traités par De Guignes plus de développements, mais personne n'a encore entrepris une œuvre d'ensemble aussi considérable. En 1824, M. Joseph Senkowski a donné un supplément à l'histoire générale de De Guignes contenant un abrégé de l'histoire de la domination des Uzbèks dans la Grande Boukharie, depuis leur établissement dans ce pays jusqu'à l'an 1709, et une continuation de l'histoire du Kharezm depuis la mort d'Aboul-Ghazi-Khan jusqu'à la même époque.

De Guignes a donné, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions (XXXVI, 1774, p. 190 et seq.), un long travail intitulé : « Idée de la littérature chinoise en général, et, particulièrement, des historiens et de l'étude de l'histoire à la Chine, » dont une bonne partie (p. 199 et seq.) est consacrée aux historiens et à l'étude de l'histoire à la Chine ; il passe en revue les principaux ouvrages qui composent les sections de la classe *Histoire* en Chine, et, quoique son mémoire ne soit pas à comparer avec celui de M. Wylie dans les *Notes on Chinese Literature*, il témoigne de recherches curieuses pour l'époque à laquelle elles ont été faites.

Nous ne pouvons passer sous silence, quoiqu'ils se rattachent à la géographie plutôt qu'à l'histoire, les nombreux travaux dont le Vénitien Marco Polo a été l'objet dans les dernières années, soit directement, soit indirectement. Les recherches de Marsden [1], de Baldelli-Boni [2], de Zurla [3], de Lazari [4], malgré leur importance, n'avaient pas élucidé tous les problèmes que soulèvent les récits du grand voyageur. Le texte donné pour la Société de géographie [5] offrait le plus vif intérêt, mais il s'adressait plutôt au philologue qu'au géographe et à l'historien. M. Pauthier entreprit de donner une nouvelle édition de Marco Polo [6]; son œuvre, malgré de vives critiques, n'en reste pas moins fort remarquable, et si le travail du colonel Yule a pris le premier rang, celui de Pauthier n'est pas cependant oublié. C'est en 1871 que le colonel Yule a publié les 2 vol. de son édition monumentale [7] qui a été réimprimée avec des augmentations et des corrections en 1875.

Le colonel Yule s'était préparé de longue main à cette vaste tâche par des publications destinées à la collection curieuse de l'Hakluyt Society. Il avait donné d'abord Jourdain de Séverac, d'après la version française de Coquebert-Montbret, puis il avait réuni en deux volumes, aujourd'hui presque introuvables en librairie, une série de notices et de relations de voyages à la Chine et en Tartarie : *Cathay and the Way thither* [8] est en effet une véritable introduction à l'étude

1. The Travels of Marca Polo, a Venetian, in the Thirteenth Century... translated from the Italian, with Notes, by William Marsden... London : M DCCCXVIII, gr. in-4, pp. lxxx-782.

2. Il Milione di Marco Polo testo di lingua del secolo decimo terzo ora per la prima volta pubblicato ed illustrato dal conte Gio. Batt. Baldelli Boni. Firenze, 1827, 2 vol. in-4.

3. Di Marco Polo e degli altri Viaggiatori Veneziani più illustri Dissertazioni del P. Ab. D. Placido Zurla... Venezia, 1818, 2 vol. in-4.

4. I Viaggi di Marco Polo Veneziano tradotti per la prima volta dell' originale francese di Rusticiano di Pisa e corredati d'illustrazioni e di documenti da Vincenzo Lazari pubblicati per cura di Lodovico Pasini... Venezia, 1847, in-8.

5. Voyage de Marc-Pol. (Collection de la *Société de géographie*, I, 1824.)

6. Le Livre de Marco Polo, citoyen de Venise, conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilaï-Khaân : rédigé en français sous sa dictée, en 1298, par Rusticien de Pise... Publié... par M. G. Pauthier... Paris, 1865, 2 vol. in-8.

7. The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East. — Newly translated and edited with Notes. By Colonel Henry Yule... London, Murray, 1871, 2 vol. in-8.

8. Cathay and the Way thither; being a collection of Medieval Notices of China, translated and edited by colonel Henry Yule, C. B., late of the Royal Engineers (Bengal). With a preliminary essay on the intercourse between China and the Western Nations previous to the discovery of the Cape Route. London, Printed for the Hakluyt Society, 1866, 2 vol. in-8.

de Marco Polo. Une des parties les plus intéressantes de ce Marco Polo est celle qui comprend les recherches relatives à la Chine : l'aide d'un sinologue aussi distingué que M. Wylie a permis à l'éditeur anglais de donner des documents aussi rares qu'importants. On aurait été tenté de croire que cette édition du colonel Yule, du moins en ce qui concerne la Chine, aurait pour longtemps vidé la question ; chose curieuse, elle a été au contraire le point de départ de nouvelles recherches publiées dans le *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*. Le Rév. G.-E. Moule [1], l'archimandrite Palladius [2] et le Dr Bretschneider [3] ont en effet inséré dans ce recueil des mémoires qui font époque pour la géographie et l'histoire de l'Asie orientale au moyen âge.

Les travaux du Dr Bretschneider portent le cachet de l'exactitude la plus rigoureuse jointe à un esprit scientifique fort rare chez les sinologues. Ses *Notices of the Mediaeval Geography and History of Central and Western Asia* sont une mine de renseignements tels qu'aucun savant, y compris Klaproth, n'a encore pu fournir. Je donne, dans les notes bibliographiques qui accompagnent ce bulletin, une liste [4] des autres publications du savant médecin de la légation russe de Péking ; il est impossible, à quiconque s'occupe de Chine, de ne pas les étudier sérieusement.

Nous voici arrivés à la fin de la tâche que nous nous étions assignée ; le champ à parcourir était vaste et la moisson était si abondante que nous avons sans doute laissé beaucoup à glaner derrière nous ; nous réclamons l'indulgence pour nos omissions involontaires qu'il nous sera facile de réparer dans un avenir peu éloigné.

Henri Cordier.

1. Notes on col. Yule's edition of Marco Polo's « Quinsay », by the Rev. G. E. Moule. (*Jour. N. C. Br. R. As. Soc.*, IX, 1875.)

2. Elucidations of Marco Polo's Travels in North-China, drawn from Chinese sources, by the Rev. Archimandrite Palladius. (*Ibid.*, X, 1876.)

3. Notices of the Mediaeval geography and history of Central and Western Asia, drawn from Chinese and Mongol writings and compared with the observations of western authors in the middle ages, by E. Bretschneider, M. D. (*Ibid.*)

4. On the knowledge possessed by the ancient Chinese of the Arabs and Arabian Colonies, and other Western Countries, mentioned in Chinese Books. London, Trübner, 1871, br. in-8.

Notes on Chinese Mediaeval Travellers to the West. Shanghai, 1875, in-8.

Archaeological and historical researches on Peking and its environs. Shanghai, 1876, in-8. — Trad. en français par V. Collin de Plancy dans la coll. de l'École des langues orientales. Paris, 1879, in-8.